

## LE SEL DE LA TERRE

AU JAPON

par Jean Noriyuki Nishiyama

*Laïc, professeur de français à l'université Meiji (Tokyo), Nishiyama Noriyuki a été coordinateur de la délégation japonaise aux JMJ de Paris en août 1997. Il est coauteur d'une documentation pour l'enseignement du français.*

*Une société sursaturée de biens matériels cherche souvent son chemin dans le syncrétisme religieux ou dans les sectes. Comment la petite minorité chrétienne japonaise peut-elle créer un lien fort entre vie quotidienne et vie spirituelle, telle est la question essentielle pour l'avenir. Les signes d'espérance ne manquent pas.*

---

### état des lieux

Avec quatre cent mille catholiques et six cent mille protestants, les chrétiens demeurent tout à fait minoritaires au Japon (respectivement 0,4 % et 0,6 % de la population). On peut considérer que le reste des habitants est à la fois bouddhiste et shintoïste. Pourquoi «à la fois»? La pratique religieuse est considérée ici comme une pratique sociale; les Japonais «pratiquent» ces religions sans en connaître exactement le sens. Il n'est pas rare de les voir se rendre en pèlerinage le jour de l'an au temple shintoïste, célébrer également la fête de Noël et prévoir pour la fin de leur vie un rituel bouddhiste de funérailles. Tout Japonais deviendrait automatiquement shintoïste par sa naissance.

Les Japonais hésitent à s'engager pleinement dans une seule religion, par exemple par le baptême chrétien. Il est curieux de remarquer, c'est peut-être paradoxal, qu'environ 17 % de la population se reconnaît ou

veut se reconnaître « chrétien » alors qu'en réalité, les baptisés sont tellement minoritaires. Le décalage révélé par ces chiffres est significatif. Les Japonais sont sensibles au dévouement des religieuses dans les œuvres caritatives et à la qualité de l'éducation dispensée dans les écoles missionnaires. De là à se croire familiarisés avec le christianisme, il n'y a qu'un pas. Mais ils restent debout devant le portail de l'église sans demander le rite d'initiation.

L'implantation de l'Église au Japon date du XVI<sup>e</sup> siècle, avec l'arrivée de Saint François Xavier. Suit alors, pendant trois siècles, une rupture totale des relations avec le monde extérieur. A l'époque d'Edo, le gouvernement décida de fermer le pays au reste du monde et le christianisme fut déclaré hors-la-loi. Cet état de choses fut levé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec la réouverture à la communauté internationale et le recouvrement du droit de citoyenneté par le christianisme. Depuis lors, nombre de missionnaires ont consacré leur énergie à l'évangélisation du Japon. Lorsque je pense à eux, je me dis qu'à part les régions sous influence musulmane, le Japon est un de ces pays qui ont « puisé » dans l'énergie des missionnaires sans apparemment produire beaucoup de fruits du point de vue des statistiques. Je tiens à préciser, au demeurant, qu'une évaluation en matière d'évangélisation ne relève pas uniquement des statistiques, surtout quand il s'agit de pays qui, en principe, n'avaient rien à envier à la civilisation occidentale. En vue du Synode de l'Église d'Asie de 1998, le Vatican a voulu procéder à une évaluation des fruits de l'évangélisation au Japon. Redisons qu'un critère venu d'Occident ne peut pas s'appliquer de façon appropriée dans ce pays où les gens vivent de fait une situation de pluralisme religieux avec un pourcentage infime de chrétiens catholiques.

### **crise des religions traditionnelles**

Depuis quelques années, le Japon a beaucoup souffert de la part des mouvements sectaires comme la secte d'Aum. D'inspiration hindou-bouddhiste, cette secte a provoqué un attentat meurtrier dans le métro de Tokyo en 1995. Avec ses idées subversives, elle attire toujours beaucoup de jeunes. Ceci témoigne du malaise profond qui les ronge de l'intérieur. Saturés de biens matériels, ils ressentent pourtant un profond questionnement sur les questions touchant l'au-delà; le matérialisme ne peut leur offrir aucune réponse. Il est tout à fait dommage que les religions existantes, y compris le catholicisme, n'ait pas pu apporter à ces jeunes le soutien et les réponses qu'ils attendaient. Le

fait qu'ils s'engagent totalement dans des sectes de ce genre pour y mener une vie vraiment ascétique constitue en soi une critique des *carences fondamentales de la société de consommation*. Le contraste est très fort entre la vie dépouillée des tenants de ces sectes et celle de l'Église baignant dans l'aisance et la richesse matérielle.

Pour mieux éclairer la situation, je voudrais aller plus loin. *Avons-nous vraiment rencontré l'Évangile de Jésus ou une culture européenne christianisée?* Une analyse de la mission au XIX<sup>e</sup> siècle révèle chez les missionnaires occidentaux une insistance très forte sur les questions morales et sur les règles très rigides des célébrations. Cela s'intégrait bien dans une culture japonaise appréciant beaucoup les cérémonies en tant que telles. Pourtant, c'est de là qu'est né le fossé entre la vie quotidienne et la vie de l'Église pour qui la liturgie eucharistique se situe au cœur de la foi. Il nous faut recréer un *lien fort entre la vie quotidienne et la vie spirituelle*. Dans cette perspective, la Conférence nationale sur l'évangélisation a organisé des rencontres auxquelles étaient invités les prêtres, les religieuses, les religieux et les laïcs. C'était une grande première dans l'histoire de l'Église du Japon. Sous le titre « Vivre ensemble dans la joie » (titre officiel des actes de la conférence), ces rencontres ont réveillé les chrétiens et redonné un nouveau souffle à l'évangélisation du pays.

### **une Église qui se replie sur elle-même**

Depuis le début, l'Église du Japon a baigné dans le cléricisme : les laïcs restaient très dépendants du clergé et la vie paroissiale se déroulait la plupart du temps autour du curé. D'où une Église centrée sur les affaires de la paroisse et sans véritable engagement dans ce qui se passe au dehors, dans le domaine politique et social. Elle fonctionnait comme une sorte d'enclos fermé sur lui-même sous la haute surveillance du clergé. Cette tendance était-elle le fait des Japonais qui ont toujours vénéré aveuglément les autorités ? Ou bien cela était-il dû à la manière dont avaient travaillé les missionnaires ? De toutes façons, la diminution actuelle du nombre des clercs oblige à changer la mentalité et le comportement. Depuis quelques années, la formation de laïcs pour le service des assemblées sans prêtre est en cours. D'ores et déjà, ils servent à la table du Seigneur, ce qui, à moyen terme, leur prépare une autonomie relative dans l'Église.

## SIGNES D'ESPÉRANCE

### les jeunes

Si les catholiques japonais ont tendance à se replier sur eux-mêmes, je voudrais cependant évoquer une *présence significative des jeunes* dans l'archipel. Nous n'oublierons jamais l'affreux séisme de Kobe en 1995. Au milieu de cette catastrophe, les jeunes bénévoles ont constitué une vraie lueur d'espérance. Beaucoup se sont mobilisés pour apporter soutien matériel et moral aux sinistrés. Jusqu'alors, très peu de jeunes étaient sensibles à cet idéal d'aide fraternelle, que ce soit au plan national ou international. De manière spectaculaire, le séisme de Kobe a réveillé leur conscience en ce qui concerne le service du prochain. Ils n'étaient certes pas tous chrétiens, bien loin de là. Mais tous ensemble, ils ont vécu une expérience de fraternité très intense dans des conditions inouïes. J'espère qu'ils ont compris que vivre gratuitement pour les autres vaut tous les individualismes aussi confortables qu'ils soient.

### la pastorale du mariage

Signalons aussi que beaucoup de jeunes s'intéressent au christianisme par le biais du mariage. L'Église du Japon a reçu du Vatican l'autorisation de célébrer dans ses églises des mariages entre non-croyants. Cela représente une occasion unique pour les Japonais qui ne fréquentent pas l'église; parfois certains se convertissent. L'intérêt pour ces cérémonies est largement alimenté par les médias et l'Église fait tout ce qu'elle peut pour répondre aux attentes des jeunes.

### les fêtes chrétiennes

La fête de Noël tient aussi une place importante dans le calendrier des Japonais. Les non-chrétiens aiment venir assister aux offices dans les églises; ils apprécient la sérénité de cette fête qu'est la Nativité de Jésus alors qu'en ville les magasins, les restaurants et les médias s'en tiennent au strict point de vue commercial. D'évidence, cela ne les amène pas tout d'un coup à la foi en Jésus Christ; mais n'est-ce pas là une occasion pour eux de mieux saisir quelque chose du divin et peut-être de la Bonne Nouvelle? Peut-être ces fêtes révèlent-elles beaucoup plus de la Parole vivante que nos pauvres paroles à nous.

Le 8 février, des centaines de jeunes ont célébré la suite des JMJ (Journées Mondiales de la Jeunesse) à Tokyo, sous la présidence de Monseigneur Mori, évêque auxiliaire de la capitale, et ont partagé ensemble la table du Seigneur. Tous n'avaient évidemment pas participé aux JMJ de Paris l'été dernier. Mais ils sont venus à l'appel de la Parole Vivante: «Venez et voyez». Là se trouve l'espérance de notre Église, si petite au sein de notre société. Ce genre de rencontres présentent pas mal de difficultés pour des paroisses et des diocèses implantés à la manière européenne. Dans un pays où les transports en commun présentent à la diaspora catholique des moyens de déplacement commodes, la structure en place paraît parfois bien lourde, surtout s'il s'agit de concentrer et de concrétiser l'énergie missionnaire des jeunes. Les manifestations organisées par les jeunes à la suite des JMJ, tant sur le plan national que diocésain, nous prouvent que le temps est venu où nous pouvons envisager une structure moins rigide et plus appropriée aux exigences de notre société et de notre culture.

Sel de la terre dans une société sursaturée de biens matériels, il nous incombe d'y être source de saveur pour un meilleur service de nos concitoyens.

*Jean Noriyuki Nishiyama*

*1-31-2 Tachina Sumidaku  
Tokyo 131  
Japon*